L'OUEST CANADIEN.

VOL. I. EDMONTON, JEUDI, 3 MARS, 1898. No. 5.

LE NORD-OUEST.

Ses Merveilles.

Les Ressources Minieres et Agricoles du District d'Edmonton.

Un Autre Klondyke.

Sous ce titre, le Hérald de Montréal, du 15 Février, 1898, donne une description du district d'Edmonton, que nous reproduisons presqu'en entier. L'article de Herald prouve que l'on commence a comprendre toutes les beautés et les richesses de notre pays. Nous nous en réjouissons de tout cœur car le district d'Edmonton mérite tous et chacun des éloges que le Herald lui décerne. (Note de la Rédaction.)

Une visite d'une semaine à Edmonton, cette sentinelle avancée dans les plaines fertiles de la Saskatchewan, nous a convaincus que la principale source de richesses de ce pays ne proviendra pas de l'exploitation des riches gisements aurifères découverts au Nord-Ouest Canadien, mais plutôt de la culture du sol dans la partie Nord de l'Alberta, dont la richesse et la fertilité dépassent presque toute croyance. Longtemps Edmonton fut privé d'un marché rémunérateur et à proximité pour ses produits agricoles.

Aujourd'hui, tout est changé, les voies ferrées, ont peine a suffir au commerce d'exportation et d'importation. La magnifique récolte de 1897, et les découvertes d'or faites dans le nord ont contribué pour beaucoup à ce résultat. Aujourd'hui Edmonton possède un marché à sa porte ; la région minière du Kootenay avec sa nombreuse population, la Colombie Anglaise, le nombre toujours croi sant de mineurs qui se dirigent vers le nord, voilà autant de débouchés pour les produits de la ferme qui n'existaient pas il y a dix ans. Sans compter que l'excitation du Kiondyke ne durera pas toujours. D'ailleurs, ceux qui auront passé par Edmonton, ne pourront taire les beautés, les richesses et les possibilités de ce district, s'y fixeront eux qui n'y seraient peut.être jamais venus, sans l'excitation des découvertes du Klonkyke.

Remarquons en passant que le district d'Edmonton est encore au début de ses succès en agriculture, et qu'en parlant du district d'Edmonton, nous voulons dire toute la partie nord du district de l'Alberta. La partie méridionale de l'Alberta est surtout célèbre par ses pâturages et par l'élevage des bestiaux et des chevaux.

Un comité du Sénat Canadien nommé pour s'enquérir des possibilités d'avenir de cet immense Nord-Ouest, a fait le rapport suivant. Le pays a une superficie de 656,000 milles carrés, propres à la culture des pommes de terre, et 407.000 carrés, propres à la culture du blé, des céréales et légumes; il y a 860,000 milles carrés éminemment propice à l'élevage des animaux, et tout ce pays est en communication avec Edmonton, via Athabasca Landing et les rivières navigables de l'Athabaska et de la Saskatchewan.

Mais ce n'est pas tout ; l'existence de sources de pétrole dans les régions de l'Athabasca et de la Mackenzie est prouvée, et les expertises du gouvernement démontrent que là se trouvent les champs de pétrole les plus considérables d'Amérique, sinon du monde entier.

Le comité du Sénat déclare que cette partie du Canada, bien cultivée, peut produire assez pour nourrir les populations combinées de la Norvège, Suède, Denmark, Allemagne, Autriche, la France et la Russie, c'est-à-dire 150 millions d'habitants. Les semences se font ordinairement vers la mi-avril, et les récoltes commencent vers le milieu d'Aout. Très rarement la gelée affecte les récoltes, seulement celles de ceux qui ont semé trop tard.

La moyenne des pluies est de 20 pouces d'eau par an.

La récolte moyenne du blé en 1897 est de $37\frac{1}{2}$ minots par arpent. L'avoine 50 minots, l'orge $38\frac{1}{2}$, les patates 300. Le blé est payé en moyenne 65c et l'avoine de 20c à 25c.

Les ventes de 1897 s'élèvent déjà pour le blé à un million de minots, pour l'avoine à un million et demi et pour l'orge à 300,000 minots.

Ce n'est pas tout, le charbon de la Saskatchewan ou de la rivière Eturgeon est d'excellente qualité et se vend $2 la tonne livré à domicile. Les mines de charbon son inépuisables et sont une nouvelle source de richesse pour Edmonton. De plus les sables de la Saskatchewan charrient de l'or en quantité, mais l'or est si fin, si léger que les mineurs de la rivière ont beaucoup de difficultés à la sauver. Aussi "The Saskatchewan Gold and Platinum Mining and Dredging Co.," compagnie anglaise au capital de $1,250,000, installera au printemps ses dragueurs perfectionnés, et nous sommes convaincus que si les prévisions de la compagnie se réalisent, un nouveau boom aura certainement lieu à Edmonton.

Pour résumer, ce que j'ai trouvé ici m'a paru merveilleux—de l'or à portée de tous, la route la plus aisée, la plus directe aux champs d'or du Klondyke. Le plus grand marché de fourrures d'Amérique. Des ressources agricoles inépuisables et sans égale. Du charbon en quantité et qualité supérieures, et un marché rémunérateur à proximité et qui ne fera qu'augmenter.

Voilà Edmonton, voilà la future capitale de l'Ouest ; voilà la porte du Klondyke ; voilà la terre promise.

LA VIE DES CHAMPS.

Si dès le bas âge, le fils ou la fille du cultivateur apprend à l'école l'excellence, la valeur de la vie des champs ; s'il apprend à apprécier l'état du cultivateur qui est le plus beau, le plus noble, le plus libre de tous les états ; s'il apprend que le cultivateur intellegent, de progrès, peut toujours réussir sur sa ferme ; s'il apprend à mépriser la routine et à suivre les méthodes rationnelles du culture que lui procure la science, il restera à la campagne.

C'est à l'instituteur et à l'institutrice à inculquer aux enfants des cultivateurs ces goûts sains par excellence, et s'ils s'acquittent bien de ce devoir, ils auront fait un bien immense et beaucoup mérité de leur patrie.

AVIS.

Avis est donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnie, application sera faite au Lieutenant-Gouverneur-en-Conseil pour des Lettres Patentes sous le sceau des Territoires du Nord-Ouest incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient devenir actionnaires de la Compagnie à être formée, un corps politique, et incorporées sous la clause de la dite Ordonnance. Le nom corporatif de la Compagnie sera : "La Compagnie d'Imprimeria Canadienne d'Edmonton, Limitée,"

Le but pour lesquels l'incorporation est demandée, est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en opération des presses à imprimer et tout le matériel nécessaire pour exploiter une imprimerie générale et un atelier de reliure.

La principale place d'affaires dans Territoires, sera Edmonton, Alberta.

Le capital de la Compagnie sera de deux mille cinq cent piastres ($2,500) divisé en deux mille cinq cents parts d'un dollar chacun.

Les noms et adresses des réquérants sont :

Frédéric Villeneuve, Avocat,
Joseph E. Laurencelle, Gérant,
Jean-Bte Morin, Prêtre,
Joseph Cartier, comptable,
De la Ville d'Edmonton, Alberta.
Et Eugène Villeneuve, Marchand de Montréal,

Qui seront les Directeurs Provisoires de la Compagnie.

Edmonton, 24 Février, 1898.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par "La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement: $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions. $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée. "l'Ouest Canadien, Edmonton," Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE. Directeur.

EDMONTON, 3 MARS, 1898.

LE NOR'-WESTER.

Dans son numéro du 10 Février dernier le Nor'-Wester publiait quelques remarques au sujet des concessions minières obtenues du gouvernement fédéral par M. G. A. Drolet sur la Saskatchewan, et blamait les autorités d'Ottawa d'avoir accordé des droits aussi importants à notre compatriote qui, dit-il, s'est empressé d'aller vendre à une compagnie anglaise, pour $10,000, la concession qui ne lui avait rien coûté et pour laquelle il n'avait fait aucun travail d'exploitation. Le Nor'-Wester est mal informé, ou bien il ne dit pas au sujet de M. Drolet tout ce qu'il sait.

M. Drolet est arrivé à Edmonton, le 5 septembre dernier, avec M.M. McKenzie, ingénieur de mines, J. E. Beauchemin, mécanicien,, et M. Sigmann, calfat, de Sorel, pour faire des expériences sur les sables de la rivière, prendre des échantillons de sable aurifère, prendre des "prospects." Tout ceci a duré trois mois, pendant lesquels M. G. A. Drolet, au prix de sacrifices pécuniaires très-considérables, a pu se convaincre de la possibilité de retirer des profits de son entreprise, s'il pouvait sauver le précieux métal que sa légereté rendait insaisissable.

Aujourd'hui M. Drolet a réussi à intéresser une compagnie puissante au développement et à l'exploitation de sa concession ; une compagnie au capital d'un million et un quart de dollars s'est fondée et viendra au printemps installer six machines concentratrices, à nouveau système, du prix de $30,000 chacune. Chacune de ces machines emploiera plusieurs hommes, et nécessitera l'établissement d'un atelier de reparations qui fournira à plusieurs de nos citoyens le travail nécessaire pour subvenir aux besoins de leur famille. Si les prévisions de la compagnie se réalisent, M G A Drolet aura doté Edmonton d'une industrie immense dans ses possibilités, et qui contribuera plus que toute autre à faire grandir et prospérer toute notre contrée. Il aura découvert le moyen encore inconnu de sauver l'or de la Saskatchewan et fera de notre rivière une des mines les plus riches du monde entier.

Au lieu de blamer le gouvernement fédéral nous le félicitons d'avoir choisi notre compatriote, M G A Drolet, pour le pionnier de cette entreprise et nous sommes sûrs qu'il a choisi le "right man."

EMPARONS-NOUS DU SOL !

Le premier cri de ralliement qui fut lancé par nos pères après la cession du Canada à l'Angleterre fut le suivant : "Emparons-nous du sol !" et dès lors à l'ombre de l'humble cloche de l'église du village et sous l'égide de leurs pasteurs, nos pères se sont mis ardument à l'œuvre en prenant pour devise ces mots que nous venons de citer. En peu de temps ils ont défriché d'immenses étendues de terre, et ils se sont créé une position que leur aurait enviée nombre de cultivateurs de la vieille Europe.

Aujourd'hui où nous avons à repousser tant d'attaques, où nous devons nous organiser pour la défense de nos droits les plus sacrés, le cri de ralliement le plus efficace, le plus patriotique est, nous le croyons, celui de nos pères, "Emparons-nous du sol."

C'est dans la colonisation que nous devons chercher le salut de notre race; la colonisation, c'est le plus sûr moyen d'agrandir notre influence comme nationalité et d'établir solidement notre avenir. On ne comprend pas bien, hélas, tous les avantages qu'il y a dans l'agriculture pour celui qui s'y adonne avec intelligence. Le cultivateur a la fin d'une journée d'un travail pénible, n'est-il pas le maitre chez lui, le roi de ses champs, de son domaine quelque petit qu'il soit. Sa famille est sa cour, ses bestiaux ses sujets ; sa charrue et sa herse, son char triomphal qu'il promène victorieusement dans le chaume de ses champs.

Si tous nos jeunes gens des campagnes pouvaient comprendre une bonne fois toute la noblesse que comporte le titre de cultivateur, honnête, sobre, laborieux, bon père de famille, ils n'en rougiraient pas comme la plupart ; ils ne quitteraient pas leur pays, leur village natal, pour aller dans les villes manufacturières de l'Union Américaine, gagner misérablement leur vie et souvent, trop souvent, hélas, perdre avec leur langue et leur nationalité la foi de leurs pères.

Un journal de New-York comparait dernièrement les tisserands de la Nouvelle-Angleterre, en grève contre leurs patrons, aux esclaves noirs avant leur émancipation. En effet, rien de plus triste, rien de plus navrant que le spectacle de ces pauvres ouvriers de manufactures qui peinent toute la semaine pour parvenir à joindre les deux bouts et à faire vivre leur famille Et dire que la plupart de ces ouvriers sont des nôtres, des canadiens-français qui pourraient se faire ici, dans l'Ouest canadien une si belle existence. Que de bras perdus pour travailler à l'édifice national et à la défense de nos droits ! Que de forces perdues pour l'avancement et le progrès du Canada.

Si seulement un dixième de ceux qui ont passé la frontière, dans le but d'améliorer leur sort, venaient s'établir dans les fertiles plaines de la Saskatchewan, quelle source de richesse, d'influence pour notre nationalité. Tous les jours nous recevons des demandes d'informations de la part de nos compatriotes des Etats-Unis. Qu'ils viennent sans crainte, ce n'est pas l'espace qui manque. Tout ce qu'il faut à l'Alberta c'est une population de hardis et fort colons, de cultivateurs qui ne craignent pas le travail, car lorsque nous recommandons à notre jeunesse d'embrasser la carrière du cultivateur, parcequ'elle est la plus noble entre toutes, nous ne voulons pas dire qu'elle convient à tous. Les fainéants, qui ne sont bons qu'à dormir, ne sont pas les sujets désirables, car ils n'ont pas l'énergie indispensable à celui qui peut faire prospérer son domaine ; ils n'ont pas l'esprit de sacrifice nécessaire aux premières années de labeur Donc, compatriotes des Etats-Unis, qui voulez améliorer votre position, qui voulez préparer à vos enfants un avenir solide, ne craignez pas de venir grossir notre nombre ici dans l'Alberta. Vous serez ici chez vous, les maitres, les possesseurs du sol, vous serez riches et vous assurerez d'une façon magnifique l'avenir de votre famille et de votre patrie.

CORRESPONDANCE.

Mon Cher Directeur,

Je vous offre mes félicitations pour l'œuvre patriotique que vous faites en publiant un journal français à Edmonton; c'est une lacune que vous remplissez, c'est un besoin que vous satisfaites; vos colonies canadiennes de l'Alberta avaient besoin d'un organe, pour faire connaitre ses progrès, d'un avocat pour reclamer ses droits, l'OUEST CANADIEN fera l'un et l'autre; encore une fois recevez mes plus sincères félicitations.

Ici, à Lowell, les choses ne sont pas couleur de rose, les salaires sont encore diminués, beaucoup de familles manquent d'ouvrage, et vous savez quand le travail fait défaut, le pain devient rare. On espère toujours qu'au printemps les gages vont augmenter; mais peut-on se faire à ces rumeurs, lancées exprès pour nous amuser. Dites bien à vos lecteurs de l'Alberta que nous sommes jaloux de leur position. Combien de malheureux qui travaillent de six heures du matin à six heures du soir, du lundi au samedi, pour un pauvre cinq piastres, voudraient se voir dans la prairie, au grand air, labourant paisiblement son champ fertile qui promet trente et quarante minots de l'acre; combien de mères de familles désireraient voir leurs enfants, leurs filles, surtout, sortles de ces vilaines manufactures pour ne plus y rentrer. Quelles plaisir elles éprouveraient de les voir rougeaudes et robustes, fréquenter la modeste église de Morinville, au lieu de les voir bien toilettées au bras d'un jeune cavalier qui offre peu de garanties pour un établissement futur. Oui, que vos lecteurs Albertains sachent bien que leur position est supérieure à la nôtre. Pour ma part, retenu encore pour quelque temps par ici, je nourris l'espoir de rentrer au Canada bientôt; c'est chez vous, dans le district d'Edmonton, que je dirigerai mes pas. J'ai quelques amis qui m'accompagneront, et plus encore qui me suivront plus tard. J'ai suivi avec intérêt le mouvement de colonisation qui se fait actuellement de votre côté; j'ai étudié, j'ai observé, et j'en arrive à cette conclusion, qu'une terre en partie défrichée, où l'on trouve assez de bois pour nos usages, offre plus d'avantage qu'une terre en bois debout, cette terre fut-elle un peu plus éloignée de ma paroisse natale. Il est vrai qu'on ne discute pas les goûts, moi je préfère le Nord-Ouest, et c'est là que vous me verrez arriver bientôt pour prendre place au milieu de vos bons colons. Comptez pour votre journal sur ma pauvre collaboration.

M. B. J.

Lowell, Mass., 21 Février, 1898.

CA ET LA.

Nous remercions la Presse, la Patrie, de Montréal, le Herald, de Revelstoke, C. B., le Soleil, de Québec, le Price Current, de Winnipeg, de leurs bonnes paroles à notre égard.

Les derniers trains nous sont arrivés avec un grand nombre de mineurs qui partent pour le nord par la route d'Edmonton. Ils ont raison de passer par la "all Canadian Route," car les autres chemins sont tellement encombrés que plusieurs sont forcés d'attendre des semaines avant de pouvoir s'embarquer.

Nous reproduisons du Revelstoke Herald ci qui suit: "Le Canada verserait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la défense de la mère-patri et la mère-patrie mourrait mille fois pour défendre le Canada, tout le monde sait cela. Nous croyons tous au tarif préférentiel, et nous nous aimons tant l'une et l'autre; mais, tout de même l'homme qui fait les achats pour les marins de la flotte anglaise, qui est stationnée dans les eaux chinoises, s'est rendu au Kansas lorsqu'il eut besoin de quelques mille tonnes de bœuf pour soutenir l'énergie et la force musculaire britanniques, quoique le Canada fut en état de fournir un article meilleur et moins dispendieux. C'est bien beau pour l'Angleterre de protester de son grand amour pour nous. Pourqui "boycotte"-t-elle notre bœuf?" Bravo!

MM. Onésime Laforge, Adélard Dubois, de Woonsocket, R. I., et Alphonse Geoffroy, de St. Félix de Valois, P. Q., sont en ce moment à s'outiller pour partir pour le Klondyke. Ils ont acheté tout leur outillage et leurs provisions à Edmonton et en sont satisfaits; ils partent aujourd'hui ou demain. Bonne chance!

La Cour Suprême a commencé à siéger le premier mars, présidée par l'Honorable Juge Rouleau Plusieurs causes criminelles seront entendues; les causes civiles viendront ensuite.

Mgr. Cleary, évêque de Kingston, est mort.

La famille de Charles Stuart Parnell, qui était, il y a quelques années, le roi non couronné de l'Irlande, est dans la misère.

Le Rév. Père Leduc est allé visiter la mission de Hobbema.

Chaque train arrive inévitablement cinq à six heures en retard, et nous nous demandons sur qui doit tomber la responsabilité de cet état de choses. Nous n'avons que deux malles par semaine, et lorsque le train arrive vers 2 ou 3 heures du matin, il est impossible de répondre aux lettres qui nous sont arrivées, ce qui fait perdre une semaine. Les autorités municipales, la chambre de commerce devrait veiller à ce que l'on remédie au plus tôt à ces inconvénients qui peuvent causer un grand tort à notre district, surtout si nous considé ons le traffic si important des passagers et du freight qui augmente tous les jours. Nous devrions avoir trois malles par semaine et les trains devraient arriver avant 7 heures du soir.

M. le curé Jolicœur, de Morinville, est passe ces jours derniers à notre bureau. Il nous apprend que les Morinvillois veulent se fonder en compagnie pour établir chez eux une moulin à scie.

Les agents des terres de la Puissance ont reçu instruction du département de l'Intérieur d'attirer l'attention des colons sur cette clause de la loi qui dit que si un colon ne fait pas application pour sa patente dans les cinq ans de l'entrée, le ministre peut, sous trois mois d'avis, canceller l'entrée du homestead. Avis à qui de droit.

Nous avons depuis une semaine une température des plus agréables. Le soleil est plus ardent tous les jours. Inutile d'ajouter que la neige disparait vite, et pour peu que ça continue, en quelques jours nous auront le commencement du printemps.

Les mineurs qui se rendent au Klondyke feront bien avant de laisser Edmonton de se procurer au bureau des terres des licenses de "free miner." La loi est très-sévère, et sans cette licenee, qui se paie dix piastres, il est impossible d'enrégistrer un "claim."

M. l'Abbé Morin était à Lowell, Mass., le 21 Février dernier. Il arrivera à Edmonton le 22 courant et nous croyons qu'il sera en nombreuse compagnie. Plusieurs familles arriveront avec lui, pour se fixer dans l'Alberta. Nous prions ceux qui ont des terres à vendre ou à louer, ou à donner en fermage de nous fournir les détails sur les maisons, dépendances, nombre d'acres, etc. Nous serons heureux à l'OUEST CANADIEN de donner tous les renseignements demandés. M. Morin a toujours son bureau au Bureau d'Immigration de la Puissance, coin des rues Cathèdrale et St. Jacques, Montréal.

Les journaux de Montréal font de très grands éloges du discours de M. F. Oliver, M.P., à la Chambre de Commerce de Montréal. M. Oliver était accompagné de D. W. Bole et F. Bell, de Winnipeg.

L'Hon. M. Evanturel a été élu par acclamation député de Prescott, Ont. Il sera certainement appelé à faire parti du Cabinet d'Ontario quelque soit le résultat des élections.

Le blè s'est vendu ces jours derniers 75, 70 et 68 cents, l'avoine de 25 à 30 centins le minot.

Les élections générales d'Ontario se sont faites le 1er mars avec le résultat suivant: 47 conservateurs, 45 libéraux, 1 indépendant.

M. Bruno Fabian a inventé une voiture qui se transforme aisément en canot et en maison pour les mineurs du Klondyke. Nous donnerons dans un prochain numéro une description détaillée de cette voiture qui est appeléé à rendre de grands services aux chercheurs d'or.

ARRIVES AUX HOTELS.

Alberta—Hon. Juge Rouleau, Calgary; J M Potts, J C Ward, T P Robb, S R Stevens, Chicago; G H McFarlane, Toronto; J A McDonald, Qu'Appelle; Wm Roberts, Winnepeg.

Queens—W C Miller, Fred Miller, C T Gustafson, H F Klaning, Minneapolis; B G Palmer, Chicago; H Southward, Wm Hamilton, L C Taillon, Montréal; R Felhaston, Leduc.

Jasper—G Hebert, McLeod; B Leboeuf, St. Ours; C Lamothe, St Denis; H A Newar, Portland, Me; R D Nixon, St John, N B; J Kelly, L Bonnetti, Calgary; Frk Low, Town.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.
1ère messe à 8h a.m.
Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7h p m.
L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.
Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.
Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

AVIS

Est par les présentes donné qu'en conformité de l'Ordonnance des Compagnies, application sera faite au Lieutenant Gouverneur en Conseil pour des Lettres Patentes sous le Sceau des Territoires du Nord-Ouest, incorporant les personnes mentionnées plus bas et tous ceux qui voudraient être et devenir actionnaires de la Compagnie à être fondée, un corps politique et incorporé sous les dispositions de la dite Ordonnance. Le nom corporatif de la Compagnie sera "La Compagnie de Moulin de Morinville," Limitée. Le but pour lesquels l'incorporation est demandée est d'acheter, d'acquérir, de louer, de mettre en opération des machineries pour scier et travailler le bois, battre et moudre le grain, pour acquérir des propriétés pour leur exploitation, et pour faire tout ce qui sera nécessaire au but de la Compagnie.

La principale place d'affaires dans les Territoires sera Morinville, dans le district d'Alberta.

Le capital de la Compagnie sera de deux mille cinq cents piastres ($2,500) divisé en 125 parts de $20 chacune.

Les noms et les adresses des requérants sont:

Adolphe Albéric Ringuette,
Delphin Morin,
Joseph Dagenais,
Louis Labbé,
Dieudonné Tellier,
Télesphore Meunier,
Tous cultivateurs de Morinville, Alberta, qui seront les Directeurs Provisoires de la Compagnie.

Edmonton, 2 Mars, 1898.



LE NORD-OUEST CANADIEN.

TARIF DE PASSAGE DE COLONS ALLANT A L'OUEST.

De Montréal aux endroits suivants

Winnipeg	$ 22 00
Portage la Prairie	28 25
Brandon	24 40
Oak Lake	25 10
Regina	28 90
Medecine Hat	35 00
Calgary	39 45
Prince Albert	33 85
Edmonton	43 30
Emerson	23 70
Fannystelle	23 10
Morris	23 20
Niverville	22 90
Qu'Appelle	28 25
Treherne	23 95
Deloraine	26 40

TARIF D'EFFETS DE COLONS.

De Montréal aux endroits suivants pour un char:

Winnipeg	70 00
Portage la Prairie	74 00
Brandon	78 00
Oak Lake	80 00
Regina	90 00
Medecine Hat	104 00
Calgary	114 00
Prince Albert	102 00
Edmonton	123 00
Emerson	75 00
Morris	74 00
Qu'Appelle	88 00
Deloraine	82 00

NOTE.—Au tariff des endroits cidessus mentionnés. pour la section de Québec à St. Vincent de Paul, pour un char de fret, il faut ajouter dix piastres.

AGRICULTURE.

Il n'est jamais prudent ni profitable de tenir ensemble un grand nombre de porcs. Il peut se déclarer alors facilement des maladies contagieuses dans le troupeau: ce qui est plus certain, c'est que dans un grand nombre de porcs reunis, il y en a toujours de plus faibles qui resteront toujours plus petits si on les laisse avec les plus forts. Le proverbe. "les gros mangent les petits" trouve ici son application dans ce sens que les gros mangent toute ou à peu près toute la nourriture et les plus petits, les faibles s'en passent.

Il est bon de rappeler aujourd'hui que les patates que l'on destine à la semence ne doivent pas pousser de tiges durant l'hiver, comme cela arrive dans une cave trop chaude. Ces tiges épuisent considérablement la patate, et quand vient le temps de la semer, elle n'a plus de force; c'est la raison principale qui explique pourquoi les patates manquent de pousser. Dans ce cas, il est bien important de tenir les patates que l'on destine à la semence dans une cave froide.

L'amateur de fleurs doit se rappeler que les plantes qu'il met dans la cave pour l'hivernement, sont là pour croitre, mais pour se reposer. C'est pourquoi rien ne leur est plus contraire que l'arrosage; elles ne doivent jamais être arrosées en ce moment à moins qu'il soit évident qu'elles souffrent tout à fait de sécheresse. De bonne heure au printemps, si ces plantes commencent à montrer leurs boutons de fleurs, ne les arrosez pas, ce serait activer la végétation, mais tenez-les dans un endroit aussi sec, aussi frais, que possible, jusqu'au temps de les sortir de la cave.

CA ET LA.

N'achetez jamais ce qui est inutile sous prétexte que c'est bon marché.

M. George Clavet, de la compagnie Marks, Dobie & Clavet, de Port Arthur, est à Edmonton depuis quelques jours. La compagnie est à bâtir un magasin de 25 pieds de front et 64 de profondeur, sur le terrain voisin de l'établissement de J. T. Blowey; ce sera un magasin général.

Le club National, de Montréal, a décidé d'élever un monument à feu l'Hon. Honoré Mercier, ancien premier ministre de la Province de Québec. Le monument coûtera $20,000. Ceci prouve que l'Hon. M. Mercier a laissé chez ses anciens partisans des souvenirs durables et que le temps n'a pu encore effacer.

L'envie est une bien vilaine chose; les maux qu'elle cause sont incalculables. Le fils du cultivateur voyant le commis et l'employé de manufacture, ses amis, bien habillés, porteurs d'une montre, qui bien souvent n'est pas payée, se dandinant en fumant le cigare ou la cigarette, est quelquefois pris de dégoût pour son état de cultivateur et est tenté fortement de quitter le solide pour le brillant. Le fera-t-il? Neuf fois sur dix, oui, si les parents ont méprisé devant lui leur état de cultivateur et se sont plaints de leur condition.

M. Joseph D. Trottier, de St. Casimir de Portneuf, est parti pour le Klondyke la semaine dernière accompagné de M. de Michel, de Peoria, Illinois. Ils sont bien équippés et ont un outillage des plus complets.

M. Bertrand partira pour le Klondyke par eau dans le printemps. Il attend prochainement ses compagnons de voyage.

Donnez de l'argent; n'en prêtez jamais. Donner ne fait que des ingrats; prêter ne fait que des ennemis.

Emile Zola, le célèbre romancier français, qui avait été poursuivi par le gouvernement français pour injures et diffamations de l'armée, au sujet de l'affaire Dreyfus, a été trouvé coupable. La sentence l'a condamné à un an d'emyrisonnement et à $600 d'amende.

Hier était le 88e anniversaire de la naissance de Sa Sainteté Léon XIII. Malgré son âge avancé, le Pape jouit encore d'une santé excellente, de toutes ses facultés et fait l'admiration de tous ceux qui ont le bonheur de le voir et de l'approcher.

M. F. Jackson, propriétaire de l'Alberta, est revenu de Banff, où il était allé passer quelques semaines pour le bénéfice de sa santé. M. Jackson s'est trouvé très-bien de ces quelques semaines de repos.

M. l'Abbé Morin est en ce moment à visiter les centres manufacturiers de la Nouvelle-Angleterre. Une dépêche envoyée par lui à la Patrie, de Montréal, du 21 Février, porte qu'il est très-satisfait de son voyage, et qu'il amènera ici plusieurs familles au printemps.

M. Frank Oliver, député, devait faire une conférence à Toronto sur la route d'Edmonton au Yukon; mais une tempête de neige a tellement retardé le train qu'il n'a pu arriver à temps. Des résolutions favorisant la route d'Edmonton ont cependant été passées unanimement, pressant le gouvernement de prendre action au plus tôt.

Le conseil municipal d'Edmonton mérite des félicitations sur la manière habile et expéditive dont ils ont décidé d'engager un guide pour ouvrir une route pour les chevaux paquetés de la Rivière la Paix à la Rivière Pelly. W. P. Taylor, du Lac Ste. Anne, a été engagé comme guide. Il se rendra à la traverse de la Rivière la Paix ou à Dunvegan et de là par la ligne la plus directe jusqu'à la Rivière Pelly et reviendra ensuite à Edmonton. Il tiendra un journal de son voyage et sur les conditions de la route.

Quatre personnes ont été tuées à Lévis par un éboulis de neige.

Un volier de canards a été vu hier volant au-dessus de la ville; c'est l'annonce du printemps.

MM. Louis Lacombe, George Sauvé et M. Gagnon, ci-devant du Kootenay, sont partis ces jours derniers pour le Klondyke. Ils ont acheté ici tout leur outillage et sont partis très-satisfaits—bonne chance.

Un vice coûte plus cher à nourrir que deux enfants.

M. O. D. Richard, un acadien, vient d'être appelé à faire partie du Cabinet du Nouveau-Brunswick en qualité de ministre sans portefeuille. Nos félicitations.



L'OUEST CANADIEN.

FERMES GRATUITES POUR DES MILLIONS DE COLONS

200 MILLIONS

D'acres de Terre a Ble et a Paturage a Coloniser au Manitoba et au Nord-Ouest Canadien.

Sol profond, bien boisé, bien arrosé, et le plus riche du monde; d'accès facile par chemin de fer. Blé: proportion, trente minots par acre. moyennant une bonne culture. La grande zône fertile: les vallées de la Rivière Rouge, de la Saskatchewan et de la rivière la Paix, et les vastes plaines fertiles. D'immenses étendues, propres aux grains comme aux fourrages, les plus considérables (encore inoccupées) qu'il y ait au monde. Richesse minière incalculable: or, argent, fer, cuivre. sel, pétrole, etc., etc. Immenses couches de charbon. Approvisionnement inépuisable de combustible à bon marché.

Le gouvernement canadien concède Gratuitement des Fermes de 160 Acres à tout adulte masculin âgé de dix-huit ans et à toute personne du sexe féminin qui est à la tête d'une famille, à condition de résider sur cette ferme. Il offre ainsi une existence indépendante à tous ceux qui, ayant peu de ressources pécunières, possèdent cependant l'énergie suffisante pour coloniser.

Le climat le plus sain du monde.

Pour tout renseignement concernant l'octroi de fermes gratuites s'adresser

An secrétaire

du Département de l'Intérieur,
(Division de l'Immigration,)
Ottawa, Canada.

ou l'Abbé Morin, Ptre,
Bureau de Colonisation, Montréal, P. Q.